

Communiqué de presse

Boris Charmatz

Danses gâchées dans l'herbe

Commissaire **Muriel Enjalran**

Exposition du 9 décembre 2023 au 24 mars 2024

Vernissage vendredi 8 décembre à 18h30

Au Frac Sud — plateau explorations & plateau performatif

En partenariat avec Terrain.



Photographie extraite du film *Danse gâchée dans l'herbe*, 2023 ; réalisation Boris Charmatz et César Vayssié.
Chorégraphie Boris Charmatz ; interprétation Marion Barbeau.
© Boris Charmatz et César Vayssié.

FRACSUD

Cité de l'art
contemporain

20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracsud.org / www.fracsud.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Communiqué de presse

FRACSUD

**Cité de l'art
contemporain**

20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracsud.org / www.fracsud.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Le Frac Sud - Cité de l'art contemporain invite Boris Charmatz, grande figure internationale de la danse contemporaine, et retrace avec lui ses recherches chorégraphiques, en présentant un ensemble de films réalisés au fil de son parcours avec deux complices, Aldo Lee et César Vayssié. Six films seront montrés dans l'espace d'exposition, dont trois inédits, parmi lesquels un nouveau film que le Frac Sud a produit avec l'artiste autour de son solo SOMNOLE créé en 2021.

L'exposition *Danses gâchées dans l'herbe* invite le visiteur, dans un corps-à-corps avec les écrans, à se confronter à de grands tableaux vivants convoquant à la fois le travail de ce créateur contemporain et faisant écho à l'histoire de l'art et de la peinture. C'est la première fois qu'une institution artistique consacre une exposition au travail de films de cet artiste qui s'est toujours intéressé à l'art contemporain et y a fait des incursions sur le mode performatif.

Pour Boris Charmatz, la danse a toujours embrassé, au-delà d'une réflexion sur ses fondements et son histoire, la culture dans une forme totale, généreuse et ouverte. Aussi, musique, théâtre, littérature, poésie, cinéma et bien sûr art contemporain nourrissent depuis toujours ses recherches et réflexions dans des allers-retours créatifs qui prolongent les formes chorégraphiques imaginées souvent hors des espaces consacrés de la danse.

Le rapport à l'Histoire et aux mémoires, qui l'occupe très tôt dans ses créations, le pousse à s'intéresser à l'espace du Musée et à ce qu'il représente, au sens social et politique, comme lieu d'échanges et de transmission d'histoires et de cultures susceptible de former un imaginaire commun.

L'exposition *Danses gâchées dans l'herbe* conçue par le Frac Sud propose aux publics un parcours « muséal » inédit dans l'œuvre artistique foisonnante de cet artiste-penseur au travers de six films qui ont été réalisés entre 1999 et 2023 avec deux complices vidéastes-réalisateurs qui le suivent depuis de nombreuses années : César Vayssié et Aldo Lee. Si ces films trouvent souvent leur origine dans des pièces chorégraphiques performées en public, il ne s'agit pas ici de « documentaires », de « captations live » ; ils ont été pensés pour eux-mêmes et fonctionnent comme des objets artistiques autonomes qui, mis en regard dans l'espace d'exposition, permettent une lecture différente des recherches et du parcours de Boris Charmatz.

En écho aux réflexions menées par Boris Charmatz autour du concept du Musée de la danse alors qu'il dirigeait entre 2009 et 2018 le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, j'ai choisi, comme commissaire, de présenter les œuvres sous la forme de tableaux vivants, au moyen d'écrans-cimaises au sol permettant une adresse frontale et encourageant à prendre le temps et la mesure de la contemplation. Tableaux parfois sonores qui vont s'activer de façon aléatoire les uns après les autres, permettant de démultiplier les trajectoires possibles du visiteur dans l'espace d'exposition. Comme Boris Charmatz l'indique en écrivant le Manifeste qui fonde le Musée de la danse, il s'agit de « *bousculer l'idée que l'on se fait du musée, et l'idée que l'on se fait de la danse ! Mariage impossible entre deux mondes, il explore les tensions et les convergences entre arts plastiques et arts vivants, mémoire et création, collection et improvisations sauvages, œuvres mouvantes et gestes immobiles.* ». Ce qu'il y dit d'un « Musée transgressif » pourrait ici s'appliquer au projet du Frac Sud avec sa collection nomade et ses œuvres qui vont à la rencontre de publics variés et s'activent dans des lieux divers le plus souvent non muséaux : « *La création artistique et l'expérience du visiteur sont au cœur de son action. Lieu de vie, espace social de controverse, lieu de discours et d'interprétation, il n'est pas seulement un espace d'accumulation et de présentation.* »

Et ici, loin de vouloir « muséifier » des formes chorégraphiées, de proposer un « conservatoire » de gestes, l'exposition offre des lectures dynamiques et croisées de ces pièces en mouvement qui, mises en relation, créent du sens et nous disent quelque chose de notre corps social, de notre rapport au corps, à la sensualité, à la musique ou au paysage, en pointant nos dénominateurs culturels communs. S'inscrire dans l'espace du musée pour mieux questionner la manière dont l'art est donné à voir et conservé.



Boris Charmatz, *SOMNOLE*, 2021, Opéra de Lille. Crédit photo : Marc Damage.



Photographie de plateau du film *Les Disparates*, 1999 ; réalisation César Vayssié. Chorégraphie : Dimitri Chamblas & Boris Charmatz; interprétation : Boris Charmatz. Crédit photo : Fred Kihn.

Alors que l'idéal républicain d'intégration en France est ébranlé par des crises multiples qui nous poussent à repenser la manière dont nous faisons société, le modèle d'un Musée citoyen apparu au XVIII^e siècle alors pensé comme institution constitutive de la nation, demeure l'un des endroits où se joue la construction de l'espace public participant à la structuration du lien social comme le rappelle Jürgen Habermas. Pour le philosophe, il est un lieu égalitaire où l'on accorde au public une compétence, où le débat est possible, permettant la coproduction de savoirs et d'actions et par là même, la compréhension de l'altérité. « *Dans le cadre d'un processus d'intercompréhension – virtuel ou actuel – il n'y a rien qui permette de décider a priori qui doit apprendre de l'autre* » *Morale et communication*, Cerf, 1986 p. 46.

Ici, investiguer le Musée est une manière d'agir dans l'espace public et de créer de nouvelles expériences pour le spectateur-visiteur sollicité de manière active. Dans l'exposition, le spectateur, comme dans nombre de créations de Boris Charmatz, est placé physiquement au même niveau que les danseurs et développe ainsi une proximité et intimité particulière avec ceux-ci. Le corps des danseurs est alors le lieu où se joue la transmission d'émotions, réceptacles de mémoires qui sollicitent le corps du spectateur tout autant que son esprit.

L'exposition s'ouvre avec *Les Disparates*, film réalisé en 1999 par César Vayssié avec lequel se noue un compagnonnage artistique au long cours. Ils réalisent cet objet filmique d'après la chorégraphie du même nom imaginée en 1994 par Dimitri Chamblas et Boris Charmatz où ce dernier interagit avec une sculpture de l'artiste Toni Grand présente sur scène. Pour le film, prenant la ville de Dieppe comme terrain de danse, l'artiste passant par différents « états », seul dans une piscine municipale, sur des sites portuaires en déshérence ou en front de mer, crée des impromptus sur des musiques variées ou au contraire sur la seule base de son souffle et de ses onomatopées. En espagnol *Disparatar* désigne ce qui est dit ou fait en dépit de la raison ou des règles, et le substantif signifie dans ce contexte « déraison », « folie ». On trouve déjà en germe beaucoup d'éléments chorégraphiques qui caractérisent le projet de Boris Charmatz avec d'autres danseurs-chercheurs pour inventer de nouvelles formes, remettre en question certains codes ou conventions attachés à la danse, la « décentrer ».

De petits tableaux ou fantasmagories entre allégresse et mélancolie se donnent à voir, revisitant aussi l'histoire du cinéma américain, notamment des comédies musicales.

On pourrait rapprocher ces saynètes de la série de gravures *Les Disparates* ou *Proverbios* de l'artiste espagnol Francisco de Goya et notamment de la ronde dans la gravure *Disparate alegre* où l'un des danseurs figurés par le peintre porte une tunique bouffante qui n'est pas sans évoquer le costume porté par Boris Charmatz dans le film.

Puis viennent dans le parcours les films *Levée* et *Danse gâchée dans l'herbe*, proposant des tableaux collectifs et solo, là encore issus d'une même création chorégraphique qui fait l'objet, sous l'œil de César Vayssié, de compositions originales, diurne et nocturne. Un groupe de danseurs dans *Levée* forme une composition organique et frénétique prise dans un nuage de poussière qui s'élève d'un terril sur un site minier dans la Ruhr. Ils semblent ici, en vêtements de couleurs vives, sortir tout droit du tableau flamand *La Danse de Noces* de Pieter Brueghel l'Ancien où l'on retrouve cette composition en spirale et cette énergie dégagée par une communauté dans un moment de convivialité sociale. En contrepoint, une variation nous est offerte avec un solo dansé de nuit par Marion Barbeau avec le nouveau film *Danse gâchée dans l'herbe*. Ses gestes rencontrent les improvisations de la violoniste Amandine Beyer sur des musiques du répertoire baroque.

De ces libres variations, nous sommes bientôt happés par le rythme entêtant du *Boléro* de Ravel pour assister au duo iconique formé par Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz dans *étrangler le temps*. Ce film reprend la performance du même nom, librement inspirée de la pièce *boléro 2* imaginée pour eux par Odile Duboc. Corps-à-corps magnétique, empreint de douceur et de sensualité, presque subversif à l'image de la musique composée par Ravel qui ici ralentie, ne finit pas d'étirer ce moment : étirer les corps, étirer la musique pour étirer et conjurer le temps et finalement l'étrangler. Filmé aussi par Aldo Lee, on retrouve une approche sculpturale des sujets dans *Une lente introduction* où on assiste à la fusion des corps de quatre danseurs. Le travail sur la lumière crépusculaire met en exergue la crudité de ces corps nus comme pour fouiller leur matière, percer le mystère de leur fragilité. Aldo Lee fait littéralement glisser la caméra sur les corps des danseurs à la manière du peintre Caravage.

Enfin une toute nouvelle production filmique tirée du spectacle **SOMNOLE** clôt et ouvre à la fois l'exposition à l'étage du Frac. Ce solo sifflé, filmé à l'Église Saint-Eustache à Paris dialogue avec le tout premier film *Les Disparates* en proposant une traversée musicale culturelle sifflée par un dormeur éveillé. De Jean-Sébastien Bach à Wolfgang Amadeus Mozart en passant par des airs de chansons populaires, il nous invite à prendre conscience que la musique nous rassemble, que nous connaissons et partageons ce patrimoine quelle que soit notre histoire. Dans une performance époustouflante, l'artiste nous offre cette introspection musicale du plus profond de son être, en somnambule sur la ligne de crête que parcourt son souffle, les « yeux clos » à l'image du personnage figuré par le peintre symboliste Odilon Redon dans un tableau iconique qui appelle le mystère d'un voyage intérieur.

Cette exposition permet ainsi de mettre en espace, au travers de films retraçant 25 ans de création, la pensée d'un artiste hors norme qui n'a de cesse de remettre en jeu sa pratique chorégraphique en la frottant au fait social et politique, dans les lieux les plus variés et inattendus (rues, sites industriels, édifices religieux...). En décloisonnant les disciplines, en permettant la rencontre des cultures dites savantes avec celles dites populaires, il permet de rendre accessibles au plus grand nombre ses recherches sur la danse et renforce le sentiment d'une culture partagée, seule capable de rendre possible et faire vivre l'espace public.

Muriel Enjalran

Commissaire de l'exposition



Photographies extraites du film *Danse gâchée dans l'herbe*, 2023 ; réalisation Boris Charmatz et César Vayssié.
Chorégraphie Boris Charmatz ; interprétation Marion Barbeau.
© Boris Charmatz et César Vayssié.

Films présentés

Chorégraphie : Boris Charmatz

Au plateau explorations [de droite à gauche]

Les Disparates, 1999

Réalisation : César Vayssié

22 min, sonore

Format original 35 mm

© César Vayssié.

Levée, 2014

Réalisation : Boris Charmatz & César Vayssié

14 min, muet. Vidéo HD

© Boris Charmatz et César Vayssié.

Danse gâchée dans l'herbe, 2023

Réalisation : Boris Charmatz et César Vayssié

17 min, sonore. Vidéo HD

© Boris Charmatz et César Vayssié.

étrangler le temps, 2021

Réalisation : Boris Charmatz & Aldo Lee

Librement inspiré de *boléro 2*,

extrait du spectacle *Trois boléros*

conçu par Odile Duboc et Françoise Michel en 1996.

34 min, sonore. Vidéo HD

© Boris Charmatz et Aldo Lee.

Une lente introduction, 2007

Réalisation : Boris Charmatz.

Caméra et montage : Aldo Lee

34 min, muet

Format original 35 mm

© Boris Charmatz et Aldo Lee.

Programme événementiel

Le jour du vernissage vendredi 8 décembre, à 17h et 17h45 :

Une performance par Boris Charmatz, danseur et chorégraphe.

Durée: 15 min env. Accès sur réservation uniquement, dans la limite de la jauge imposée par l'espace.

Un programme culturel de performances et de rencontres sera organisé avec des partenaires culturels et des écoles d'art de la région.

Plus d'informations : www.fracsud.org

Les Disparates

« Dieppe. Je me retrouve la veille de Noël à danser dans un café avec des clients qui ne sont pas au courant. On se précipite sur un pont tournant parce que vite, vite, il y a un cargo qui passe. Je danse aussi au bord d'une piscine, il neige, il est 6h30 du matin, mais on ne voit pas trop les flocons à l'image. Je suis évidemment pieds nus. Ce doit être pour cela que je glisse sur le quai du port et tombe à la renverse comme jamais je n'avais fait une telle chute. La chute est gardée au montage. Dans la pièce d'origine, je danse en silence, mais César est un fan de comédies musicale, il ajoute de la musique hollywoodienne, hollywoodieppe. »

Levée

« Le terril. Nous sommes, avec César, dans un hélicoptère, les danseurs dansent en dessous de nous, dans les déchets de charbon, les pierres, la poussière. Ils sont héroïques ; mais je trouve qu'on est trop loin, qu'ils ont l'air trop petits dans l'image, alors on se rapproche. Cela déclenche une tempête de poussière, cailloux, charbon sur les danseurs. Il faudrait arrêter tout, mais les danseurs continuent de danser, alors on continue de filmer. On sait déjà, tout de suite, que cette expérience est une folie, et on sait déjà, tout de suite, que cette scène de tempête sera le centre du film: je n'ai jamais vu cela. »

étrangler le temps

« Grand Palais. Avec Emmanuelle Huynh, on est enfermé sous l'immense verrière. C'est le covid, rien n'est permis, tout est clos, mais nous dansons dans la nuit une embrassade infinie. Nous adorons cette danse, et cette cathédrale de la république, nous danserons cette chose-là jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le sol est rêche, inégal, horrible pour nos peaux, mais chaque seconde devient une minute devient une heure devient une nuit devient une danse infinie. »

Danse gâchée dans l'herbe

« Broussailles. Marion Barbeau mérite les ors des plus grands opéras. Elle accepte de se jeter avec nous dans un solo travaillé à l'arraché, à partir des matériaux de ma pièce Levée des conflits, sur un terrain vague au Centre Pompidou-Metz. Il y a une colonie immense de hannetons qui viennent nous attaquer à la nuit tombée, mais elle danse quand même. Dans ses oreilles, les arpèges ininterrompus du violon d'Amandine Beyer : on retravaillera ensemble plus tard, mais notre premier projet ensemble est ce film tourné une nuit de juin, cette danse gâchée dans l'herbe. »

TRANSEPT

« Saint-Eustache. Je danse et siffle dans la basilique gothique. Pierre de taille pour sol, immensité du monument, son réverbéré. Je ne suis pas croyant, mais je cherche le calme émotionnel. Depuis quelques temps je danse, travaille, crée dans des églises: la danse en a été bannie pendant des siècles, elle revient soudain devant l'autel et s'interroge. À moins que ce ne soit le bâtiment qui nous interroge: je cherche quelque chose que je ne trouve que là. Une sorte de liberté dans le détachement. On cherche un titre: ce sera transept, le lieu où nous filmons. Dans l'étymologie, "clôture" et "au-delà". Filmer la danse, c'est la clore et l'amener un peu au-delà, non? »

Une lente introduction

« Non-lieu. Nous sommes dans le noir. Nus. Nous sommes des amis, réunis autour d'une danse très étrange. Un duo où l'un devient le sol de l'autre. Un magma de corps qui ne dit pas s'il s'agit d'un charnier, d'une orgie, d'une mêlée abstraite. Un nœud. Nous faisons avec Aldo un film muet, toute musique est enlevée, pour être juste avec les corps, le mouvement, le montage des corps et du mouvement. Dans l'avenir je vais chorégrapier une danse muette : le monde nous laisse sans voix. »

Biographie Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou Terrain, Boris Charmatz va chercher la danse dans des endroits inhabituels. Soucieux de brancher ses questionnements sur l'état des corps contemporains, il conçoit des spectacles et formats hybrides qui, dans des espaces très divers, conjuguent création et répertoire, théorie et transmission.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance Terrain, structure implantée en Région Hauts-de-France, projet d'expérimentations chorégraphiques sans mur ni toit, inséré dans la ville et l'espace public.

D'abord élève à l'École de danse de l'Opéra National de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il cosigne sa première pièce avec Dimitri Chamblas en 1993, *À bras-le-corps*.

Il crée ensuite une série de spectacles qui ont fait date, parmi lesquels *Aatt enen tionon* (1996), *enfant* (2011) créé pour la Cour d'honneur au Festival d'Avignon, *10000 gestes* (2017) ou *SOMNOLE* (2021).

À bras-le-corps et *20 danseurs pour le XX^e siècle* (2012) sont entrés au répertoire du ballet de l'Opéra de Paris.

Boris Charmatz est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Entretiens*, 2003, coécrit avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et également interprète et improvisateur (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal). Son travail est présenté à travers le monde et a notamment fait l'objet de rétrospectives au MoMA (New York) ou à la Tate Modern (Londres). Dans le cadre du portrait que lui consacre le Festival d'Automne à Paris en 2021, il crée *La Ronde* dans la Nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et *Happening Tempête* pour l'ouverture du Grand Palais éphémère.

La même année, il ouvre le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une performance dans une rue de la ville avec 150 interprètes amateur·ice·s et professionnel·le·s.

En août 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Il y construit, avec Terrain, un nouveau projet artistique entre l'Allemagne et la France, dédié au développement conjoint de son travail chorégraphique et du répertoire de Pina Bausch.

En mai 2023, il présente WUNDERTAL, une série d'événements à Wuppertal. En septembre 2023, il crée sa première pièce avec l'Ensemble, *Liberté Cathédrale*.

Les Fonds régionaux d'art contemporain

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis près de quarante ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Sud – Cité de l'art contemporain est devenu un lieu emblématique de ce que l'on appelle aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1400 œuvres et représentant plus de 650 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'intéresse aux phénomènes et enjeux qui parcourent et configurent nos sociétés. Ses missions s'inscrivent dans la politique culturelle de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur voulue par son Président Renaud Muselier et le ministère de la Culture que sont le soutien à la création, à la production artistique et à la diffusion des œuvres auprès des publics les plus larges « hors les murs ». Le Frac contribue ainsi à l'attractivité et au rayonnement de la Région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Contacts**Communication**

Una Duval
una.duval@fracsud.org
04 91 90 30 47

Presse

Alambret Communication : Olivier Gaulon
olivier.gaulon@gmail.com
+ 33 (0)1 48 87 70 77 / + 33 (0)6 18 40 58 61

Informations pratiques**Ouverture tous publics**

Du mercredi au samedi de 12h à 19h
Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)
Fermé les lundis et jours fériés

Les mardis hors-champ

Journée hebdomadaire dédiée à des missions de développement des publics et de construction de projets sur mesure. reservation@fracsud.org

Tarifs

Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 2,50 € ou gratuité
(sur présentation d'un justificatif)

Pour venir au Frac Sud

Métro et tramway : arrêt Joliette
Bus lignes 35 et 82, arrêt Joliette ;
ligne 49, arrêt Frac
Accès : autoroute A55. Parkings : Espercieux
et Arvieux – Les Terrasses du port

Bureaux ouverts

du mardi au vendredi de 9h à 18h



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

Liberté
Égalité
Fraternité

